



Monty Python and the Holy Grail

Monty Python, sacré Graal

de Terry Gilliam et Terry Jones

Fiche technique

G.B. -1974 - 1h30

Réalisateur :
Terry Gilliam
Terry Jones

Scénario :
Monty Python

Musique :
Neil Innes

Interprètes :
Graham Chapman
Le roi Arthur

John Cleese
Lancelot)

Terry Gilliam
Pasty



Résumé

Le roi Arthur ayant rassemblé les chevaliers de la Table Ronde, part avec eux sur de curieuses montures à la conquête du Graal et s'égare dans le monde du non-sens : le chevalier noir est découpé en rondelles, on doit affronter un sphinx aux bizarres énigmes, des villageois contestataires, cent vierges assoiffées d'hommes et le lapin sanguinaire. La police motorisée met fin à la quête du Graal.

Critique

Anachronismes, affirmations surréalistes (les hirondelles importatrices de noix de coco), démystifications jalonnent cette quête parodique du Graal.

Jean Tulard
Dictionnaire du Cinéma

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Deux longs métrages ont été réalisés, interprétés, écrits par les Monty Python. Ce sont **And now for something slightly different** (connu ici sous le titre imbécile de **Pataquesse**) et **Monty Python and the Holy Grail**. Leur pusillanimité de "peace freaks" ne les empêche pas d'être extrêmement anarchiques. Ils conçoivent eux aussi le nonsense comme une activité destructrice, le nivellement par l'anéantissement façon cartoon. Dès leur premier film, ils inventaient la plaisanterie qui tue, que personne ne peut se faire raconter sans passer illico ad patres et grâce à laquelle nous avons gagné la Seconde Guerre Mondiale, un cours d'auto-défense contre les fruits, le gang des vieilles dames blousons noirs et celui des bébés kidnappeurs d'adultes. Dans **Sacré Graal**, ils combattent un lapin assoiffé de sang, un chevalier haché menu qui se débite littéralement en tranches, et subissent un bombardement de vaches mortes. Ils ont fêté sur les ondes de la BBC l'anniversaire de la reine en accumulant en une seule soirée des sketches les plus indéfendables : drogue, crucifixion, cannibalisme ("comment manger votre mère morte"). Eux aussi cultivent la cruauté indolore des dessins animés : l'un d'eux, Terry Gilliam, qui est le seul Américain du groupe, voyons en lui le trait d'union entre les deux écoles ci-dessus, fabrique des séquences de liaison dignes de l'oncle Avery. Il prépare, m'a-t-il dit, une adaptation animée du **Jabberwocky** de Lewis Carroll, ce qui est dans l'ordre.

Les idées de ces cinq anars décontractés valent leur pesant d'irrévérence gratuite et de saugrenu. Ils sont les seuls à révéler toute la vérité sur les quatre frères Sartre : Jean, Paul, Georges et Ringo. Ils arbitrent la Coupe du Monde des philosophes, dont le clou est l'affrontement entre l'équipe allemande avec Hegel, Kant, Marx, et l'équipe grecque, menée par le champion Socrate. Ils nous font connaître les moutons musicaux, l'homme au magné-

tophone dans la narine, l'homme qui hypnotise les briques, l'explorateur qui organise une expédition pour retrouver le pont qui relie les deux Kilimandjaros, ou ce grand moment : Marx et Lénine répondent à cent questions sur le football. Ils ne redoutent pas la vulgarité, mais ils la survolent en s'y vautrant : depuis leur fameux sketch sur l'homme aux trois fesses, ils n'hésitent pas dans **Sacré Graal** à recourir à la scatologie. "Ce doit être le roi, dit un paysan, il est le seul à ne pas être couvert de merde !" Leur sens du dépassement, comme Mel Brooks, les fait distancer la parodie. Car **Sacré Graal** n'est pas un **Carry on Camelot** Comme **Frankenstein junior** témoigne d'un amour respectueux pour les films d'épouvante, **Sacré Graal** est doté de toute la poésie embrumée des illustrations préraphaélites pour les Romans de la Table Ronde. Le film ne contient pas d'anachronismes, ni d'allusions à d'autres films du genre. Il invente un univers nonsensique situé à l'époque du roi Arthur et qui possède sa logique propre. "Votre maître veut-il nous aider à chercher le graal ? demande un écuyer - Non, il en a déjà un !" Nous ferons connaissance tour à tour du Chevalier à Triple Tête, du Lièvre de Troie, de la Sainte grenade d'Antioche, des chevaliers qui disent "NI !" et des 150 jouvencelles du château d'Anthrax, Le tout avec cette précision verbale de l'impeccable, qui fait dire à Lancelot, après avoir exterminé sans raison valable toute une noce seigneuriale : "Excusez-moi, mon style personnel m'entraîne à des excès !" Souvenons-nous d'un aphorisme pythonien absolument indiscutable : "Mon hovercraft est plein d'anguilles". C'est si joli que cela tient le coup même en français.

La notion d'auteur avec eux est encore plus complexe que dans les cas de Brooks et Allen. Ils sont six à tout faire, et à jouer absolument tous les rôles principaux. Pour la mise en scène il en va de même, bien qu'ils aient délégué deux d'entre eux à la responsabilité

finale : Terry Gilliam et Terry Jones, sous le prétexte assez mince que "n'importe quel Terry peut mettre en scène". Mais ces écrivains de métier préfèrent citer des films plutôt que des livres dans la liste de leurs préférences, qui est assez parlante : leurs œuvres de prédilection sont **Dr Folamour**, **Mash**, **La Grande bouffe** et **Le Charme discret de la bourgeoisie**. Dans la vie, ils travaillent séparément comme acteurs, auteurs, et réalisateurs. L'un est spécialiste de Chaucer, l'autre collabore avec les Who et Sam Peckinpah, un autre a son propre show de télévision, mais tous attendent de réformer l'équipe extravagante pour le prochain projet de Monty Python, qui s'intitule **L'Appétit de gloire de Jésus-Christ**. Une Terre Promise est une terre due. **Monty Python Sacré Graal** selon le slogan renvoyait le cinéma 900 ans en arrière. Espérons que ce film sera un portrait de Jésus en drogué, cela prouverait au moins que les "Voyages" forment la Genèse !

Positif n°180

Entretien avec les réalisateurs

Albert, fils spirituel ?

Terry Jones. Oui, énormément. Il fait un genre de comédie rugueuse, agressive. Ce n'est pas vraiment de la comédie, c'est de l'agression comique !

Les **Pythons** ont-ils une descendance en Grande-Bretagne ?

T.J. On n'arrête pas de nous dire : quel effet ça vous fait que tout dérive aujourd'hui des Pythons ? Mais j'ai des doutes...

T.G. Il y avait le **Fast Show** il y a deux, trois ans... C'est ce qu'il y a eu de plus proche des **Pythons**, les sketches, beaucoup de points communs.

*Quelle place tiennent les **Pythons** dans le patrimoine culturel britannique ?*

T.J. Ça fait davantage partie de celui des Américains. Pour eux, les Beatles et les **Pythons**, c'est vraiment la culture britannique.

T.G. Ça continue à être diffusé en Amérique, mais c'est invisible en Angleterre sauf sur une chaîne-comédie sur le câble.

T.J. Une réplique de **La vie de Brian** vient d'être élue par les lecteurs du Daily Mail, «réplique la plus drôle de tous les temps». C'est (prenant une voix coassante) : «He's not the messiah, he's a very naughty boy !». «Ce n'est pas le Messie, c'est un vilain garnement», dit la mère de Brian (Terry Jones) à ceux qui prennent son fiston pour le Messie... Et «Pythonic» est désormais un mot dans le dictionnaire anglais. Ça veut dire en gros : drôle, farfelu...

T.G. Dans les matchs de foot, on chante : «Always look on the bright sight of life». «Prenez toujours la vie du bon côté» : air guilleret siffloté par les crucifiés dans la **Vie de Brian**. Et la guerre des Falklands a probablement été gagnée grâce à nous... quand le Sheffield a coulé, tandis qu'on évacuait les hommes du bateau, ils le chantaient tous en chœur (rires).

On devrait vous décorer de la Victoria Cross...

T.G. Exactement, nous n'avons jamais été reconnus pour ça !

T.J. J'ai été invité un jour à venir prendre le thé au 10, Downing Street avec madame Thatcher.

T.G. Vraiment ?

T.J. Oui.

T.G. Woof !

T.J. Une de ces soirées d'artistes... Je n'allais pas faire le jeu de ce régime pourri ! Je pense qu'elle ne savait même pas qui j'étais.

T.G. Une fois, elle a essayé d'utiliser «le sketch du perroquet». John Cleese rapporte à l'oiseleur (Michael Palin), le perroquet qu'il vient d'acheter : «Ce perroquet est mort ! -Mais non, il se repose...» Mais l'a cité de travers.

T.J. Un des types qui écrivait ses discours lui a glissé ce sketch, lui suggérant de citer telle réplique, alors elle l'a fait, mais de toute évidence sans savoir de quoi il retournait... On aurait dû la poursuivre : «Les Pythons traînent Mme Thatcher en justice !...»

T.G. Fantastique !

*A part les 24 secondes supplémentaires de la soi-disant «Director's cut», il y aura des scènes coupées sur le DVD de **Sacré Graal** ?*

T.J. Juste les 24 secondes ! Vu que **Sacré Graal** a été fait en cinq semaines avec un petit budget, nous avons dû monter tout ce que nous avons tourné pour que ça fonctionne... Même les scènes qui ne fonctionnaient pas... Jusqu'à ce qu'elles fonctionnent.

*Le premier bout à bout de **La vie de Brian** était beaucoup plus long par contre...*

T.G. Il y a trois scènes coupées : les bergers, le roi Otto et...

T.J... le kidnapping de la femme de Pilate. Ça ne marchait pas, ça avait l'air de sortir d'un autre film...

T.G. Je regrette toujours Otto... même si ça ralentissait le tout.

T.J. C'était juste avant l'arrestation de Brian : il croise ce commando-suicide juif qui veut établir un nouveau royaume qui va durer mille ans, eh eh eh.

T.G. Sans racaille, sans gitans...

T.J. Ni Arabes, hein, ceux-là, on les mettrait dans des petits camps... Et donc ils s'entraînent à former ce commando et tous se suicident pour faire une démonstration à Brian, mais il s'avère qu'en fait, ils ne sont pas morts.

T.G. C'était une scène d'Eric (Idle) et nous hésitions... Mais Eric était très préoccupé par sa carrière hollywoodienne. Il était inquiet à l'idée d'offenser la communauté juive de Hollywood... Il avait montré le film à des amis là-bas et avait eu des réactions négatives. Il n'était pas fâché que la scène saute...

T.J. Ça alors ! Très intéressant !

T.G. Ce qui fait que je suis encore plus convaincu qu'elle devrait être dans le film !

T.J. Oh oui, hi hi hi !

Vous envisagez de rétablir ces scènes en DVD ?

T.J. Nous ne pouvons pas car Handmade Films, la société de production de George Harrison, a revendu son catalogue à une société appelée Paragon. Nous avons conservé le matériel, les séquences coupées, mais Paragon a décidé de bazarder tous les trucs de **La vie de Brian**...

Chez les Pythons, il y a ceux qui ont étudié à Oxford (Terry Jones, Michael Palin), et ceux de Cambridge (John Cleese, Eric Idle, Graham Chapman). Terry Gilliam a qualifié le trio de Cambridge de «culs-serrés»...

T.G. Des types très coincés...

La fameuse «british stiff upper lip»?

T.G. Je ne sais pas si c'est seulement une question de lèvres supérieure pinçée...

T.J. Plutôt le sphincter inférieur !

T.G. La culture de Cambridge est beaucoup plus agressive. Il faut être constamment sur ses gardes...

T.J. Très aigu... Cambridge est à Oxford ce que Paris est à Lyon, quelque chose comme ça...

Il y a toujours eu cette rivalité au sein de l'équipe...

T.J... Entre Lyon et Paris, oui !

T.G. Les types sympas et les types pas très sympas... Ouais !

Terry Gilliam, vous vous êtes rangé aux côtés du gang d'Oxford ?

T.G. Les autres étaient trop grands ! Avec eux, je me sentais moins écrasé !

T.J. Et tu as étudié à «Occidental»...

T.G. C'est plus proche d'Oxford que de Cambridge.

En 1997, lors d'une réunion des cinq

Pythons survivants (Graham Chapman est mort en 1989), avait germé l'idée d'une «Dernière Croisade»...

T.G. Nous avons passé un week-end à Clivedon pour régler nos affaires, c'est là qu'est venue l'idée... Ça paraissait bien, ces chevaliers d'âge mûr qui se rassemblent encore une fois pour remettre ça, combattre pour le bon droit... Tout le monde est vieux, fatigué, ils ont des familles... Ça aurait été assez autobiographique ! Et nous aurions pu mettre Graham dans le film : il aurait joué les ossements dans une boîte de reliques saintes. Nous aurions pu utiliser du matériel enregistré pour les albums, jamais entendu... Graham aurait été présent, parlant du fond de sa boîte.

T.J. On envisageait d'en faire un show pour la scène. Eric s'est beaucoup impliqué dans la préparation. Mais Michael (Palin) a dit qu'il n'avait pas envie. Tout est tombé à l'eau, Eric était furax, il a dit qu'il ne travaillerait plus jamais pour les Pythons. Il y a tout ce matériau existant, cette image de marque... Et nous n'en faisons rien, nous bossons comme des Nègres sur d'autres trucs pour tâcher de gagner notre vie.

T.G. Bon, est-ce qu'on peut parler du merchandising, maintenant ? Nous avons des T-shirts, des modèles réduits de tous les chevaliers, des poupées, du papier hygiénique...

T.J. Usagé...

T.G. Ayant servi plusieurs fois !

*Et vos projets personnels ? Terry Jones, quoi de neuf depuis le film **Wind in the Willows (Du vent dans les saules)** ?*

T.J. J'ai écrit des bouquins...

T.G. Et lâché des vents dans les saules !

T.J. Eh eh eh. J'essaie de monter un film, j'écris un livre intitulé *Who Murdered Chaucer ?*

*Et votre **Don Quichotte**, Terry Gilliam ?*

T.G. A condition d'arracher le script des pattes des avocats, on y arrivera peut-être... C'est toujours bloqué par des

complications légales. Pour la télévision, j'ai écrit un **Time Bandits 2**, réalisé par mon ancien opérateur David Garfath. C'était vraiment marrant à écrire parce que ça donnait l'occasion de s'amuser de nouveau en toute liberté, bien plus que quand on se lance dans ces trucs imposants avec lesquels on se fait chier. Et puis j'ai un projet de film intitulé **Good Omens (les Bons Augures)**, je ne sais pas ce que ça va donner, c'est coûteux. J'ai résolu de ne plus parler de ce que je prépare. A chaque fois ça foire.

Libération 27 Mars 2002

Les réalisateurs

Terry Gilliam

Réalisateur américain né en 1940.

Le plus doué des Monty Python. Peintre, coréalisateur des deux premiers films du groupe, réalisateur tout seul de **Jabberwocky** puis de **Time Bandits** et enfin de **Brazil**, cette fois en dehors de la joyeuse bande. **Brazil** c'est, a-t-on dit, Le procès de Kafka revu par **Mad**, un vrai délire d'images. Mais son **Münchhausen** est inférieur à celui de Baky et son **Fisher King** deçoit malgré ses outrances.

Terry Jones

Réalisateur anglais. Réalisateur officiel du groupe Monty python (**Sacré Graal, La vie de Brian**...) Il fait cavalier seul (avec John Cleese pour interprète) dans une saga parodique des Vikings.

Filmographie

Terry Gilliam :

Jabberwocky 1976

Time bandits 1982
Bandits, bandits

Brazil 1985

The Adventures of Baron Münchhausen

1988

Les aventures du baron de Münchhausen

Fisher King 1991
Le roi pêcheur

Twelve Monkeys 1996
L'armée des douze singes

Las Vegas parano 1998

Terry Gilliam et Terry Jones :

The adventures of Baron Münchhausen 1988

Les aventures du baron de Munchhausen

Fisher King
Le roi pêcheur

Terry Jones :

Erik the Viking 1989
Erik le Viking

Documents disponible au France

Le Monde 27 Mars 2002

Libération 27 Mars 2002

Repérages n°27

Cahiers du Cinéma n°567

Positif n°171/172, 1800

Pour plus de renseignements :

tél : 04 77 32 61 26

g.castellino@abc-lefrance.com